

Voici près de quinze mois, un rédacteur de la revue Treize Etoiles, Edouard Guigoz, traçait de Charles Menge le portrait suivant :

" Le visage d'un béliet, dessiné au crayon blanc sur papier
" gris, des mains aux doigts bien tournés, l'oeil allumé
" par le souvenir d'innombrables couchers de soleil, Charly
" Menge évolue dans cette société singulière où la plupart
" des peintres ont 80 ans d'ennuis."

Vous m'en voudriez sûrement de baser ma présentation de l'artiste sur cette déclaration en dépit des vérités sous-entendues qu'elle contient que je pourrais me borner à mieux définir.

Je préfère tenter de silhouetter le valaisan devenu l'artiste que nous sommes heureux d'accueillir avec vous en notre galerie. L'Ecole des Beaux-Arts de Genève, un passage en Suisse alémanique et un séjour aux Pays-Bas, où il a du reste exposé avec succès ne l'ont guère transformé. Il a conservé son malicieux accent et son âge demeure celui de toutes les périodes de la vie.

La jeunesse passée dans le Vieux Pays qui s'éveillait au modernisme accumule en lui une somme d'images perdues que des rencontres inopinées, souvent fortuites qui l'obligent à les concrétiser sur ses toiles.

Il en est de même de son mysticisme religieux. Il éclate dans certaines de ses scènes imaginaires. Que ce soit dans son "Pont des désespérés" qu'une procession vient exorciser ou les sombres drames de la sorcellerie, que ce soit dans ces images saisies sur le vif de personnages vrais que Charly Menge a vu quelques minutes et qu'il doit fixer pour pouvoir vraiment y croire.

L'artiste le fera avec tout son tempérament, son caractère en lesquels la volonté se soumet à une certaine brutalité nerveuse qui recouvre, ne vous y trompez pas, l'affection d'un coeur sensible. C'est un peu, dirais-je même, avec le désir de nous montrer ce que devraient encore voir nos yeux de déjà grand père, qu'il bâtit la plupart de ses toiles.

Souvent de larges plaques de couleurs ne sont des vides qu'en apparence, elles soulignent au contraire la force évocatrice des juxtapositions des tonalités diverses qui sont comme une harmonie des sonorités valaisannes. Leurs détails se font par touches, plaçant des réalités dans du rêve.

Dans ses compositions, plus fouillées, des nuées de personnages nous affolent comme peuvent le faire celles de Jérôme Bosch. Une vie intense s'y agite et c'est l'activité de son peuple que Charles Menge exprime, simples labours journaliers ou certitude des âmes.

Il aime aussi la nature fraîche et réaliste, allant des vignobles du Valais Central aux hameaux de la Vallée de Conches mêlant les verts légers aux bruns des mazots pour nous offrir notre pays qu'il faut déguster à petits coups comme de la "rèze" et sa chaleur âpre.

Et chez les gens qu'il nous présente, il y a toujours une certaine caresse par laquelle Charles Menge cherche l'excuse pour ses modèles car il les aime dans ce qui le choque comme dans ce qu'ils ont de lui-même. Le sculpteur Rodin nous a dit que l'art, c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre. Je pense qu'avec moi, vous trouverez que Charly Menge est tout entier dans cette définition mais j'ajouterai que l'aiguillon de l'introspection qui sans cesse, fouaille les âmes valaisannes accrochées aux tabous du passé et qui cherchent sans cesse leur libération.

Merci donc, cher ami, du panorama de notre terre natale que vous nous avez confié pour quelques jours et je suis particulièrement heureux de vous dire que je ne suis pas seul en ce sentiment. Je sais que la Société Valaisanne de Vevey, représentée ici par son président M. Favre et plusieurs de ses membres sont venus pour vous applaudir à la chaleur de nos Treize Etoiles.

A.G. Berthod.